> VENDREDI 31 JUILLET 2020

DNA OBERNAI

Commentez l'actualité internationale, nationale, régionale et locale sur www.dna.fr



ROSENWILLER / LES PROMENADES D'ÉTÉ

Sur le circuit du Westerberg, le cimetière israélite

Pour cet été un peu parti-culier, post-Covid, les offices de tourisme de la région Molsheim-Obernai ont chacun sélectionné une balade (*) Ce vendre-di, le circuit du Westerberg de Rosenwiller, pro-posé par l'OT du Mont Sainte-Odile, avec le cimetière israélite.

B ien sûr, c'est calme. Mais étonnamment minéral. Pour ceux qui ont l'habitude des cime-tières catholiques, les rangs sont moins colorés : les fleurs ne sont pas de tradition, dans le culte juif des morts. Lequel se veut modeste. Car c'est aussi là quelque chose qui ne se sait pas forcément, le cimetière de Rosenwiller est vivant. Des familles v enterrent aujourd'hui encore leurs défunts.

Un ou deux enterrements

C'est très fluctuant, mais envi ron un ou deux par an, et parfois aucun, mais déjà six pour ce semestre de pandémie... », précise Jean-Paul Meyer, membre de l'as sociation pour la conservation du cimetière. Avec son beau-père Alain Meyer, le responsable actuel, l'association supervise son entretien, reçoit les dons et gère les concessions. Le lieu, propriété du consistoire israélite du Bas-Rhin, donne à voir le fonctionne-ment concordataire, qui se distingue de celui du reste de la France : ailleurs, chaque religion a son car ré dans un cimetière communal.

Autres particularités, que pointe Jean-Paul Meyer: les juifs ne construisent pas de caveaux fami-liaux (les tombes sont individuelles ou de couple) et toute person-ne de cette confession peut demander à établir sa résidence éternelle à Rosenwiller, movennant l'acquittement d'une conces-sion. Elles courent à vie, faisant



Le lieu est minéral. Les fleurs ne sont pas de tradition, le culte juif des morts se voulant modeste. Photo DNA

du lieu un livre d'histoire. Dans les faits, « les personnes viennent actuellement des proches environs, des communes autour de Molsheim et Obernai, d'une par-tie du Kochersberg ou de Stras-bourg », liste Alain Meyer.

Avant les années 2000 cette en clave dans un écrin de forêts et de prairies était même, paraît-il, « assez déconcertante », car en fri-che. Dans la confession juive, le recueillement sur les tombes n'est pas chose courante, la vie devant reprendre ses droits. A la toute origine, le terrain était déjà aride et à l'écart du village. Aujourd'hui, et depuis 1979 il est inscrit à l'inventaire des sites pour sa partie ancienne.

A l'entrée, est signalé que les visites ne se font pas le samedi (jour de shabbat). Le portail franchi, sur la gauche, l'on tombe au milieu de graviers sur des piliers fracturés. C'est le carré des enfants, dont la vie a été brisée un peu trop tôt... En cheminant droit devant, on voit pousser l'herbe. Des centaines de stèles sont alignées à gauche, puis à

L'une des plus grandes nécropoles israélites d'Alsace

De ce côté-là sont rangées les plus vieilles. Elles dateraient d'avant 1883, à l'instar de celles de huit martyrs ainsi que celle du Cerf Berr. Homme politique et philanthrope du XVIII^e, il fut le premier juif autorisé à vivre à Strasbourg avant la Révolution. Les lieux sont connus pour constituer l'une des plus grandes né-cropoles israélites d'Alsace, et sans doute la plus ancienne. Une vingtaine de communautés seraient représentées, ce alors que Rosenwiller n'en comptait aucune à la fondation

ne a la fondation.

« Sa date de création n'est pas certaine, mais son existence est attestée en 1566 (par une charte de l'empereur Charles IV) », explique Christelle Schwebel, se référant à un petit livret conçu par l'ancien groupement touristique dont l'office du tourisme du Mont Sainte-Odile - qu'elle dirige au-jourd'hui - est une émanation.

Du Moyen Age à nos jours, 7 000 personnes auraient été inhumées et plus de 5 000 inscrites au registre entre 1753 et 1980. Seule une copie de 1936 permet en effet de retracer l'histoire du site, jusqu'à cette première date. Les autres ont été détruits durant la Seconde Guerre mondiale.

Le temps a fait son ouvrage et effacé les inscriptions de certai-nes dalles, quand d'autres laissent encore deviner les lettres, en hébreu d'un côté, français de l'autre

grès « Ici repose », suivi des nom et prénom, avec la ville d'origine et une date du calendrier juif. Les stèles sont toutes orientées vers Jérusalem. Les symboles des débuts sont sobres, et se complexi fient au fil des décennies, pour dresser l'éloge du décédé. Des mains signalent un lien avec la prêtrise, les soleils ou fleurs - tirés de la culture alsacienne - sont strictement décoratifs. Au XIV^e, le nombre d'inhuma-

tions chute drastiquement à Ro-senwiller. Accusées à tort de pro-pager la peste noire, les familles sont décimées, il en reste moins d'une centaine. Ce n'est que qua-tre siècles plus tard que le cimetière connaît un regain, et deux extensions sont réalisées, en 1747 et 1763. L'enclos s'étend à l'heure actuelle sur quelque 400 mètres de long et une centaine de lar-geur. La partie basse demeure offerte à la nature. Ouand arrive la Révolution française, le site est dévasté : en 1793, les représen-tants de la force publique et de la municipalité ordonnent la destruction de tout symbole reli-gieux. Des fragments ont pu re-trouver leur place, rendus en 1906 par les cendres d'un incendie au village...

Dans la partie « moderne ». quelque 1 300 personnes

A gauche de l'allée centrale. dans la partie dite « moderne » (post 1883 donc), les stèles ont été redressées il y a cinq ans, puis à la fin du printemps. « Certaines étaient cassées, vacillantes, tom-bées », retrace Alain Meyer. Là dorment quelque 1 300 person-nes, dont d'illustres hommes, tels l'ancien maire de Rosheim (1970-1981) Georges Baruch. Sur son marbre, comme sur celui de voi-sins, gisent de petits cailloux, symboles de l'hommage que viennent porter les vivants. Tout en haut, de la terre retournée et des exca-vations témoignent de la vie du cimetière. Et au fond, face à l'en trée, un monument de marbre noir garde la mémoire des victi mes de la Shoah.

(*) Accessibles à tous, elles offrent d'ouvrir les yeux sur un endroit méconnu, insolite ou simplement différent et intéressant

Pour compléter la journée

Pour compléter la journée, ou

➤ La chèvrerie de Griesheim-près-Molsheim, ferme pédagogi-que comptant quelque 80 chèvres, ouvre ses portes de 14 h 30 à 18 h 30, du mercredi au di-manche durant les congés sco-laires. Une traite commentée est

programmée à 16 h 30. Gratuit, boutique de vente de fromages.

Le Musée de la manufacture rovale des armes blanches de Klingenthal présente une collec-tion d'épées en tout genre, mais surtout une didactique explica-tion de leur fabrication. La muséographie est joliment pensée et une démonstration de forge est programmée le premier di-manche du mois. En parallèle se tient une exposition temporaire; cet été, sur le thème de l'arbre. Il est ouvert de 14h à 18h, du mer-credi au dimanche durant les congés scolaires, et de 13h à 19h, les dimanches et jours fériés du rant les congés scolaires.

Venir avec son masque. Rensei-gnements : chèvrerie de Griesheim, 03 88 38 61 58; musée de nthal 0388959528

procurer un Ropfkueche, la spé-cialité briochée de la cité romane. Après la pause, le circuit remmène

doucement vers la Voie verte. Ses chardons, ses hôtels à insectes...

Le circuit du Westerberg: entre vignes, forêt et vergers



L'évasion commence véritablement dans les vignes. Photos DNA

Nouvelle boucle tout juste finalisée pour l'été, le circuit du Wes-terberg s'élance du parking du Neuland à Rosheim.

Il faut repérer l'œuvre architecturale en acier corten Le pavillon, qui ouvre la Voie verte. Puis commencer à cheminer sur son goudron. A la porte dite du Lion, le fléchage «cercle jaune» indique le début à proprement parler.

Balisé par le Club vosgien en partenariat avec l'office de touris-me Mont Sainte-Odile la balade

ressort d'un ensemble de dix propositions (sept pédestres, trois cy-clistes). « Elles ont été pensées pour mailler le territoire au départ de la piste cyclable », présente Christelle Schwebel, la directrice de l'office de tourisme Mont Sain-

Entre trois et quatre heures

« L'itinéraire reprend aux trois quarts des existants », précise

sident du Club vosgien Rosheim. Il met en tout cas ses pas dans ceux des deux circuits du Vignoble et des Balcons, affichant une dizaine de kilomètres pour 200 mètres de dénivelé. Pour le tout, il faut compter entre trois et quatre heures. Accessible aux poussettes, l'OT le conseille pour « la diversité de ses paysages », entre vignes, forêt et vergers. C'est d'ailleurs dans les rangs des

premières que l'évasion commence. La route est goudronnée jus-qu'à atteindre le point culminant, où le gravillon prend place. En ce début d'été, les ceps sont feuillus, on croise des grappes de coquelicots, un rosier au pied d'un piquet de palissage. A se retourner de temps à autre, le regard plonge dans la plaine, attrape au loin LA cathédrale et la Forêt Noire. « Les jours de pluie, les divers niveaux topographiques se repèrent mieux », souligne Jean Widloe-

Une table d'orientation

Puis, après avoir croisé un cruci-

tracteur, voici Rosenwiller et sa toute nouvelle table d'orientation. Altitude : 300 mètres.

Gravée par l'artiste locale Sonia Rinaldi et installée il y a un peu plus d'un an par l'Association sportive et culturelle - section patrimoine - du village, elle légende la vue sur le Heidenkopf, les carrières de Saint-Nabor, le Bischenberg et, bien sûr, le Mont Sainte-Odile. Deux bancs et un bloc de rocher offrent de quoi « se poser » pour un pique-nique

Une colline sèche

Le chemin poursuit par la colline sèche. Géré par le Conservatoi-re des sites alsaciens (CSA), no-tamment au moyen de fauchages ciblés, le site est protégé pour ses anémones pulsatilles et orchidées, ainsi que la mante religieuse, confirme Esther Foulon, chargée d'environnement à la communauté de communes des Portes de Ros-

Le cimetière israélite

Le sentier de terre serpente dans la forêt, oiseaux et sauterelles s'en donnent à c(h)œur joie, le promeneur peut faire tourner des totems informatifs. D'apercevoir ensuite, en gagnant les habitations, le cimetière israélite (voir papier prin-cipal). Mystérieux, au loin derriè-re champs de blé et de maïs. Pour le gagner, on reprend la route de Grendelbruch, en laissant le refu-ge de la Ligue de protection des oiseaux (LPO) sur sa gauche.

Pour reprendre la promenade, s'orienter ensuite vers le lieu-dit du Salmesthal, sis à nouveau à Rosheim. Si le sandwich n'a pas été croqué par avant, un verger et un pommier peuvent offrir une bonne alternative. Les gour-mands prévoyants auront pu se

Au point culminant : une table

A noter que, pour pimenter la sortie, les géocacheurs pourront se connecter. « Ils peuvent cher-cher une dizaine de caches », précise, démonstrations à l'appui, la présidente de Geocaching Alsace, Monika Bittnerova. L'itinéraire recoupe en effet celui d'« Une ba-

Du géocaching

lade autour de Rosheim »

Informations: www.mso-touris



Sur l'itinéraire : une dizaine de

about:blank

04/08/2020 about:blank

то того ошно ошно, в ошно рош огранерова и пасоснов, рес по, та рассы штирного ош соп

67F-L01 20

about:blank 2/2